Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 20 [i.e. 21]

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184750

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La mère Gru et son tsat.

La mére Gru avâi on bio tsat à pâi refregnus et dè trâi couleu, que le lâi desâi *Bijou*. Le l'amâvè atant què se le l'avâi fé et cllia bête étâi adé à sè trossès, à sè froulâ contrè son gredon se l'étâi vai lo borné, âo bin à ronnâ coumeint on brego su sè dzénâo quand l'étâi chetâïe et que le brotsivè dâi tsâossons à sè z'hommo. Cé tsat étâi gras qu'on tasson, kâ la mére Gru lo nourressâi po cein, et n'y avâi pas on bon bocon pè l'hotô sein que lo Bijou n'ein aussè sa porchon; assebin lo pére Gru et sè valets gongounâvont prâo dè cein, mâ la fenna lè z'accutâvè pas et sè doutâvè lè bons bocons de la botse po lè bailli âo tsat.

On matin que lè valets aviont teindu onna trapa à renâ pè derrâi lè z'éboitons po preindrè on petou qu'allâvè aprés lè dzenelhiès, lo tsat volhie allâ fourguenâ aprés cllia trapa et sè laissa preindre, que l'eut onna piauta trossâïe et adieu po corrè aprés lè rattès; et po ne pas lo laissi souffri, l'étertiront.

Coumeint l'étâi fin gras, l'étâi damadzo dè l'eincrottâ; assebin lâi léviront la pé et firont couâirè sa carcasse po cein agottâ, kâ on dit que cein est tot asse bon què dâo lapin et que mémameint on ein medzè soveint dein lè cabarets de Lozena sein lo savâi.

Quand lo ragout fe prêt, sè mettiront à lo medzi et lo troviront adrâi bon, et tandi que l'étiont ein trein dè rondzi lè z'où, la mére Gru étâi tota triste et ne pipâvè pas lo mot, lli qu'avâi adé la parola lè z'autro dzo. Quand l'euront fini, le rappertsâ ti lè z'où po lè mettrè dein l'assiéta âo tsat, que bas, dézo lo ratéli.

— Hé! noutra maitra, se lâi fe s'n'hommo, por quoui met-tou clliâo z'où lé dézo; crâi-tou que ton tsat vâo reveni?

— Eh! lâi peinsâvo pas, se repond la fenna; et portant l'est bin damadzo, kâ se cllia pourra bête avâi étâ quie, coumeint le sè sarâi regalâïe!

Pour compléter ce que nous avons dit des soldats anglais dans notre précédent numéro, voici des détails forts curieux sur leur instruction et les exercices qu'on leur fait faire pour les rompre à toutes les fatigues du corps.

« Si vous arriviez, par exemple, les yeux bandés, dans le gymnase du camp d'Aldershot, où vient de de se rendre le 2e corps de l'armée anglaise, dit le correspondant du *Bien public*, vous vous croiriez sûrement dans un établissement orthopédique.

A partir de son entrée dans l'armée anglaise, l'embryon d'homme que, pour la plupart du temps, nos chirurgiens réformeraient, est saisi dans un admirable engrenage qui développera rapidement tout ce qu'il y a de muscles en lui.

Dès le premier jour on le pèse! Le médecin le mettra en chair juste ce qu'il faut, ni trop ni trop peu, et l'y maintiendra par des pesages hebdomadaires. On l'habille dans des vêtements chauds et amples qui ne le gêneront jamais aux entournures.

Dans les exercices, chacun des mouvements est calculé pour amener le développement des muscles du corps. Les punitions mêmes qu'on lui infligera seront des punitions hygiéniques! Ce ne sera que très rarement qu'on l'enverra au « cachot » qui détériorerait ses muscles. Au lieu de la consigne, on lui fera faire une heure par jour d'exercice supplémentaire; au lieu de la salle de police, on le condamne aux travaux utiles du camp, tranchées à creuser, routes à empierrer, batteries à construire, terres à brouetter pour les épaulements, etc.

Pour les cas très graves, on lui infligera la plus terrible punition hygiénique qu'il soit possible d'imaginer, et sur laquelle je vous demande, tellement elle est topique, la permission de m'étendre quelque peu.

Imaginez-vous un immense hangar sous lequel l'artillerie abrite ses boulets. Ce ne sont guère par ces temps d'obus que des boulets de rebut et qui, mis en pyramide, sont plus pour l'ornement que pour l'utilité. Il y a là à peu près de tous les calibres, depuis le boulet de 4 jusqu'au boulet de 24. Eh bien! suivant qu'en aura jugé le médecin qui l'aura classé dans les 4, les 8, les 12, les 18 ou les 24, l'homme puni prendra pendant une heure ou deux les boulets un par un et ira les mettre en tas symétrique cent mètres plus loin, pour venir les empiler encore à l'endroit même où il les avait enlevés.

Il fait là un travail abrutissant et irritant au premier chef, qui remplace avantageusement le cachot, qui exige la contraction de tous les muscles du corps humain, et poursuit admirablement le but visé par l'autorité militaire de *fabriquer* des hommes solides et endurcis à la fatigue.

Un vieux major anglais m'a affirmé que douze mois d'un pareil régime faisait gagner six pouces de plus au périmètre thoracique d'un homme de 20 ans.

Au bout de deux ans, m'a encore affirmé mon interlocuteur, il n'est pas rare de constater que des recrues de 21 à 22 ans ont gagné de 2 à 3 centimètres de taille et de 10 à 30 centimètres de circonférence de poitrine.

D'où il suit que, dans deux ans, les individus malingres que j'ai vu à Aldershot ont grand'chance d'être les splendides gaillards que chacun peut admirer sous le magnifique habit rouge, dans les revues du parc de Windsor.

De toute façon, je pense que cette fabrique perfectionnée de chair à canon méritait d'être signalée. »

UN DRAME DANS LA NEIGE

I

Un soir de décembre, à la campagne, la famille B..., un ami et moi, nous faisions cercle autour d'un de ces larges foyers comme on en rencontre dans les vieilles maisons Normandes. Au côté droit de la cheminée, dans un grand